

# Chronique aérospatiale

## 13 octobre 1943, disparition de Maurice Bon, As oublié du « Normandie-Niémen »

### Devenu pilote de chasse, Maurice Bon doit être démobilisé



Né en 1920, Maurice Bon passe son enfance à Quimper auprès d'un père invalide de guerre. En mai 1937, il devient élève-pilote à la section d'aviation populaire de Quimper où il est breveté pilote de tourisme. Il s'engage dans l'armée de l'air le 31 janvier 1939 et intègre l'école de pilotage d'Avrillé, près d'Angers. Il obtient son brevet de pilote le 21 avril 1939 et se perfectionne à la chasse à Châteauroux, puis à Avord et enfin à Montpellier. Au printemps 1940, l'offensive allemande au Nord bouscule les troupes françaises. Avec l'armistice, le sergent Maurice Bon rejoint le groupe de chasse 2/1 qui vole sur *Bloch-152* puis le camp alpin « Jeunesse et Montagne » au Charmant Som pour l'hiver, avant de réintégrer son unité de combat au Luc-en-Provence en mai 1941. Alors qu'il s'appête à être démobilisé, il écrit à ses parents « *que la situation de la France ne va pas être brillante et que la vie ne sera pas rose sous l'occupation* ».

### Des Formations aériennes de Madagascar aux FAFL

Maurice Bon veut poursuivre le combat et demande à participer à la défense des colonies françaises. Une fois sur la base d'Ivato à Madagascar, qui est placée sous l'autorité du gouvernement de Vichy, il doit faire face à l'opération anglaise *Ironclad*, déclenchée le 5 mai 1942. Une puissante escadre britannique attaque le port de Diego Suarez, les avions bombardent la zone, lâchent des tracts, tandis que des troupes débarquent à proximité. Le 7 mai, les forces de Vichy capitulent. Le pilote souhaite rejoindre les Forces aériennes françaises libres (FAFL) et se porte volontaire pour renforcer le groupe de chasse 3 « Normandie », qui deviendra le « Normandie-Niémen », du nom du fleuve au-dessus duquel l'unité a combattu à l'Est. Formé sur ordre du général de Gaulle, le groupe de chasse combat en Union soviétique pour affirmer la puissance de la France sur tous les fronts.

### Un As du « Normandie-Niémen »

Nommé aspirant le 4 mai 1943, il rejoint le « Normandie » en URSS. Il prend part comme pilote d'escadrille à la bataille d'Orel à bord de son *Yak* et obtient sa première victoire le 19 juillet en abattant, en équipe, un bombardier allemand *Junkers 88*. Il obtient ensuite 4 autres victoires dans le ciel d'Iéna et de Smolensk. Le 4 octobre, en abattant avec des camarades un *Henschel 126*, il obtient sa 5<sup>e</sup> victoire homologuée et reçoit le titre d'As. Le 7 octobre, il obtient sa 6<sup>e</sup> et dernière victoire en abattant un *Focke-Wulf 190* avec son chef d'escadrille. Vers midi le 13 octobre 1943, douze *Yak-9* du « Normandie » décollent pour le Nord de Gorki en Biélorussie. Alors que Maurice Bon et ses camarades combattent à basse altitude des chasseurs *Focke-Wulf 190* allemands, le jeune homme est abattu par l'as allemand Otto Würfel (25<sup>e</sup> victoire) de la *Jagdgeschwader 51* à quelques 700 mètres du sol, dans le secteur de Lenino-Baievo. Inhumé dans le cimetière militaire de Stefanovo en Biélorussie, il est un peu oublié des autorités françaises.

À Quimper, l'As reste pourtant dans les cœurs. En 1953, une stèle est érigée en son honneur, puis tous les ans à partir de 1994, à la date de sa disparition, une célébration a lieu sur l'aéroport de Quimper-Pluguffan. Mais le nom de Maurice Bon ne resurgit vraiment qu'en juillet 2012, lorsque sa sépulture est découverte à la suite d'une enquête de plusieurs mois. Le souvenir de l'As de 23 ans est ravivé et l'on cite avec admiration ses qualités : courage, pugnacité, ainsi qu'une étonnante maturité.

Sous la haute direction de madame Marie-Catherine Villatoux, docteur et agrégée en histoire, enseignant-chercheur au CReA  
Adjudant Fanny Boyer, rédactrice au Cerpa

Yak-9 du GC3 « Normandie »

